

LE
CAPITAINE
CROCHETOUT

À

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

Le Chat du Bord.

L'Étudiant de Salamanque.

Dolorès.

Le Capitaine Sabre de Bois.

La Vivandière de la Dix-Septième Légère.

Le Joug de l'Aigle.

Les Enfants de la Bazoche.

ETC., ETC., ETC.

LE
CAPITAINE
CROCHETOUT

PAR
ERNEST CAPENDU



PARIS
E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR
PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS.

LE FERMIER REBER

PAR

ÉLIE BERTHET

Parmi les romanciers les plus estimés de notre époque, M. Elie Berthet a su conquérir une place à part. Ses ouvrages, pleins de naturel, de vérité, de bon sens, paraissent être plutôt des histoires que des romans. Sa manière est celle du grand romancier anglais Walter Scott, tous ses ouvrages sont frappés au coin d'une moralité rigoureuse. Aussi l'appelle-t-on le *romancier des familles*, et, en effet, tout le monde peut lire ses ouvrages, sans crainte de se souiller l'imagination, d'altérer son sens moral ou de s'endurcir le cœur.

Ces qualités de M. Elie Berthet sont surtout apparentes dans le beau roman *Le Fermier Reber*, que nous publions aujourd'hui. L'histoire est si simple, si vraie, si touchante, qu'elle semble réelle, et l'on croirait que le romancier a reçu les confidences de quelqu'une de ces pauvres familles qui abandonnent leur sol natal pour aller chercher au loin une vie plus douce et plus prospère. Aussi ne doutons-nous pas que le nouvel ouvrage de l'auteur des *Catacombes de Paris*, des *Chauffeurs*, du *Garde-Chasse* et de tant d'autres romans qui ont mérité la faveur du public, n'obtienne un immense succès.

LES PRINCES DE MAQUENOISE

PAR

H. DE SAINT-GEORGES

Les Princes de Maquenoise ont produit une grande impression à leur apparition.

Cette impression est due non-seulement au mérite de ce livre et au nom de l'auteur, mais à ce qu'on y retrouve les brillantes qualités des meilleures productions de M. de Balzac.

Originalité puissante du sujet, observation merveilleuse du cœur humain et de la vie sociale, de la vie de Paris, surtout; cette tendre et religieuse philosophie de l'âme qui touche parfois aux idées les plus élevées, et explique la popularité si générale, si européenne des romans de Balzac, voilà ce qui existe à un degré très-éminent dans *Les Princes de Maquenoise*.

Quant à la partie théâtrale et saisissante du drame, on peut s'en rapporter à M. de Saint-Georges, l'auteur de tant d'ouvrages dramatiques qui depuis quinze années font la fortune de tous les théâtres de notre capitale et des pays étrangers.

Wassy. — Imp. Mougin-Dallemagne.

LE CAPITAINE CROCHETOUT

I

LES NOCES.

Dans le pays de Léon, les grandes solennités sont celles du deuil. Le Léonard est grand de taille : il a la démarche lente, solennelle, empreinte de force et de majesté : « Il s'avance en homme et en chrétien, » a dit un écrivain breton, sa joie même est grave, est sérieuse, elle n'éclate que par lueurs et comme malgré lui. Il ne connaît ni les danses des montagnes, ni les *jabadaos* du pays de Tréguier. Sa danse à lui, est raide et sévère, conduite par le son monotone du *biniou*. Elle a lieu d'ordinaire sur les grèves, au bruit majestueux d'une mer retentissante, car il mêle d'instinct une pensée d'éternité même à ses joies terrestres.

Le *Kernéwote* au contraire aime les fêtes et les plaisirs. Dans la Cornouaille, la fête n'est belle que quand coulent à plein bord l'*eau de feu* et le vin bleuâtre. Il semble que le Léonard et le Kernéwote se soient partagé la vie : à l'un les gaités, à l'autre les tristesses. Aussi lorsque, voyageur curieux de connaître les mœurs, vous visitez le pays de Léon, demandez à voir une agonie ou un enterrement, mais si vous parcourez la Cornouaille, demandez à voir des fiançailles, obtenez qu'on vous fasse assister à des repas de noces.